

"Que je t'aime" de Johnny, bras d'honneur à ceux qui veulent tuer la beauté des femmes et l'amour

écrit par Christine Tasin | 6 décembre 2017

Avec Johnny, c'est la France d'avant, notre France, qui s'en va.

Johnny Halliday n'a jamais été vraiment ma tasse de thé, je préférais l'immense Brel, j'aimais mieux, aussi, Brassens, Ferrat, Ferré, Barbara et même les Beatles, et aussi Gainsbourg.

Mais.

Mais j'ai chanté à pleine voix, comme les autres ados *Que je t'aime*, ou *Les portes du Pénitencier*... Ces superbes chansons font aussi partie de la France. Et Johnny était une bête de scène, une sorte de génie qui a réussi (et ils sont bien peu nombreux à en avoir été capables) à séduire toutes les générations, les unes après les autres, au fil de sa carrière.

Il incarnait, lui aussi, à sa manière, la France éternelle, sa joie de vivre, son insouciance, l'insouciance des Trente Glorieuses, sa jeunesse, ses forces vives, son appétit de vivre avec l'amour du vin, de la gastronomie, des femmes, de l'amour...

Johnny, c'est un bon Franchouillard, on le croyait éternel, comme on croyait notre France éternelle quand on avait 20 ans.

Et quel punch, quelle force de vie... Oui, c'était un héros à sa façon, capable de galvaniser des milliers de spectateurs...

C'était avant, avant l'invasion, avant l'islamisation, avant le pouvoir des sinistres et mortifères Hollande, Cazeneuve, Belkacem, Macron, Collomb, Schiappa et autres bourreaux chargés de mettre à mort la joie de vivre et la liberté avec nous, les Gaulois.

Allez, encore une petite joie gauloise ce matin

Un grand bras d'honneur à ceux qui voudraient tuer l'amour, la joie de vivre et la beauté des femmes. La France c'est ça, et ça restera ça.

Et un message à retenir : **Rester vivant**